

# De l'Internationalisme à l'Universel, le parcours de **Simone Weil** (1909-1943)

Section RENAULT  
N° 238 24 août 2023

Philosophe, salariée Renault en juin 1935

« Les malheureux n'ont pas besoins d'autre chose en ce monde que d'hommes capables de faire attention à eux » Simone Weil

La période des vacances est souvent l'occasion d'une réflexion sur les événements présents, tant au niveau de notre entreprise que de notre pays, et sur les perspectives qui se profilent. Parfois, cela s'accompagne d'une **peur sur le devenir**. Par rapport à sa destinée, **l'homme devrait pouvoir compter sur les autres**, et il devrait compter **pour** les autres. L'épanouissement de chaque personne a sa source dans ceux qui sont autour de nous et ceux qui nous ont précédé. Conceptions qui, nous en convenons, sont biens éloignées des préoccupations de nos dirigeants qui semblent réduits aux injonctions du *Marché mondial* et à ses conséquences. N'oublions jamais que l'avenir appartient à ceux qui résistent, et que dans le champ de l'entreprise, de la profession et du métier, c'est le *syndicat* qui est l'outil adapté, le foyer d'opposition à l'omnipotence de la finance mondialisée, la cellule de résistance à l'oppression.

Nous vous proposons une rétrospective : une très belle figure du passé qui apporte au patrimoine universel une petite touche française : la philosophe Simone Weil (1909-1943).

La section Renault du SM-TE tient à lui rendre hommage à l'occasion du 80<sup>ème</sup> anniversaire de sa mort. A double titre : parce que ses réflexions sur le monde du travail et la société restent très actuelles et qu'elle a travaillé chez Renault en tant que manœuvre sur fraiseuse (à Billancourt en 1935).

**De la pensée de Simone Weil, nous  
retiendrons ce qui concerne le syndicalisme**

## L'obligation prime le droit

« Un droit n'est pas efficace par lui-même, mais seulement par l'obligation à laquelle il correspond ; l'accomplissement effectif d'un droit provient non pas de celui qui le possède, mais des autres hommes qui se reconnaissent obligés à quelque chose envers lui. L'obligation ne serait-elle reconnue par personne, elle ne perd rien de la plénitude de son être. Un droit qui n'est reconnu par personne n'est pas grand chose ».

## L'oppression de la société est réformable si l'on en cherche les causes

« Les termes d'opresseurs et d'opprimés, la notion de classes, tout cela est bien près de perdre toute signification, tant sont évidentes l'impuissance et l'angoisse de tous les hommes devant la machine sociale [...] Dans une société fondée sur l'oppression, ce ne sont pas seulement les faibles, mais aussi les plus puissants qui sont asservis aux exigences aveugles de la vie collective ».

« Toute notre civilisation est fondée sur la spécialisation, laquelle implique l'asservissement de ceux qui exécutent à ceux qui coordonnent ; et sur une telle base, on ne



peut qu'organiser et perfectionner l'oppression, mais non pas l'alléger ».

« La centralisation, en abolissant toute initiative individuelle et toute vie locale, détruit par son existence même tout ce qui pourrait servir de base à une organisation différente ».

## Le travail peut être plus valorisant

« L'ignorance totale de ce à quoi on travaille est excessivement démoralisante [...] On n'a pas le sentiment, non plus, du rapport entre le travail et le salaire. L'activité semble arbitrairement rétribuée. On a l'impression d'être un peu comme des gosses à qui la mère, pour les faire tenir tranquilles, donne des perles à enfiler en leur promettant des bonbons ».

« L'impossibilité de mettre en rapport ce qu'on donne et ce qu'on reçoit a tué le sens du travail bien fait, le sentiment de la responsabilité, a suscité la passivité, l'abandon, l'habitude de tout attendre de l'extérieur ».

« L'ouvrier n'a pas conscience de gagner sa vie en faisant acte de producteur ».

## Le progrès est une notion relative

« Les facteurs d'économie comportent une limite au-delà de laquelle ils deviennent facteurs de dépense. [...] Un moment vient où tel procédé d'exploitation, qui était d'abord, à mesure qu'il s'étendait, de plus en plus

productif, se fait au contraire ensuite de plus en plus coûteux. C'est ainsi que l'armée romaine, qui avait d'abord enrichi Rome, finit par la ruiner ».

« Dès lors que le hasard entre en jeu, la notion de progrès continu n'est plus applicable ».

« Nous acceptons trop facilement le progrès matériel comme un don du ciel, comme une chose qui va de soi ; il faut regarder en face les conditions au prix desquelles il s'accomplit ».

### L'Histoire est notre sève

« Il serait vain de se détourner du passé pour ne penser qu'à l'avenir. [...] L'opposition entre l'avenir et le passé est absurde. L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien ; c'est nous qui pour le construire devons tout lui donner, lui donner notre vie elle-même.

Mais pour donner, il faut posséder, et nous ne possédons d'autre vie, d'autre sève, que les trésors hérités du passé et digérés, assimilés, recréés par nous ».

### Une existence brève, mais bien remplie

Simone Weil, issue d'une famille alsacienne d'origine juive, est née à Paris en 1909. Son père est médecin. Elle passe son baccalauréat de philosophie à 16 ans puis suit les cours du philosophe Alain. En 1928, elle est reçue au concours d'entrée à l'École normale supérieure, puis trois ans après, elle réussit l'agrégation.

Nourrie autant par la culture classique que par sa recherche passionnée de la vérité et de la justice auprès des faibles, des vaincus ou des opprimés, elle alterne des postes d'enseignements avec différents engagements politiques et sociaux.

Dès 1932, Simone Weil participe à une manifestation de chômeurs, puis le 3 décembre 1933 à une marche organisée par l'Union confédérale des mineurs et le 31 décembre 1933, elle rencontre Léon Trotsky

(fondateur de la IV<sup>e</sup> Internationale) sans être pour autant en accord avec lui.

En 1934, elle se fait embaucher comme ouvrière, d'abord comme opératrice de presse mécanique chez *Alstom*, puis chez *Carnaud et Forges*. En juin 1935, elle est embauchée chez *Renault-Billancourt* comme fraiseuse (matricule : 96630).

1936 est l'année de la victoire du Front populaire. A l'occasion de ces événements, Simone Weil parle « des grèves de la joie ». En août, elle rejoint les républicains pendant la Guerre d'Espagne et est recrutée dans un bataillon international par un syndicat anarchiste. Blessée, elle doit quitter le front pour être soignée.

A partir de 1938, elle fit la connaissance de Bernanos, impliqué également pendant la Guerre d'Espagne mais d'engagement opposé. Par lui, elle découvrit le christianisme. A l'occasion d'un congé maladie, elle suit les offices de l'Abbaye bénédictine de Solesmes.

En 1940, Simone Weil demande à réintégrer l'enseignement, mais l'Éducation nationale ne répond pas à sa lettre. Est-ce à cause de ses engagements ou de son origine ?

Après la défaite de 1940, c'est en 1941 qu'elle travaille dans la ferme de Gustave Thibon (écrivain et philosophe chrétien). Elle lui confie ses cahiers à partir de 1942. Cette année là, elle veut rejoindre la Résistance et devient rédactrice à la *France libre* à Londres en 1943. Malade, on lui découvre une tuberculose, elle refuse de se nourrir et meurt d'épuisement le 24 août 1943 à Ashford en Angleterre.

### Son œuvre littéraire

Ses livres manifestent son universalisme. Tous ont été publiés après sa mort, citons notamment : *La Pesanteur et la Grâce* (1947), *L'Enracinement* (1950), *La Condition ouvrière* (1951), *Intuitions pré-chrétiennes* (1951), *Oppression et Liberté* (1955) ...

Le premier quart du 21<sup>ème</sup> siècle a amplifié le modèle d'un monde limité au domaine de l'économie mondialisée, à la course aux biens matériels, au repli individuel et au détriment du bonheur réel et durable, par la négligence des valeurs spirituelles, du relâchement du lien social et le rejet de l'engagement (autre que celui pour l'entreprise) et de tout militantisme.

Dans son époque particulièrement troublée, Simone Weil, affamée d'idéal mais nourrie par sa réflexion et son analyse redécouvrit les principes de la vie sociale qui sont universels. Elle rejoignit ainsi les fondements de l'héritage de la civilisation qui doit tant à Jérusalem, Athènes et Rome.

**Passionnés par notre activité et soucieux de l'efficacité de notre travail et désireux d'en obtenir le juste fruit, nous pouvons profiter des découvertes faites par Simone Weil.**

**Dans cet esprit, le SM-TE souhaite offrir à tous un syndicalisme libre de la finance patronale et basé sur une conception de l'homme qui tienne compte des quatre dimensions : matériel et spirituel, individuel et social.**

**« Les événements n'attendent pas ; le temps ne s'arrêtera pas pour nous ménager des loisirs » Simone Weil**

Contact : 06.98.05.13.80 / [sm-te@travillonsensemble.org](mailto:sm-te@travillonsensemble.org)

Siège social : 6 bis rue de la Paroisse, 78000 VERSAILLES

Cliquez Adhérez : [www.travillonsensemble.org](http://www.travillonsensemble.org)

Cotisation de base : 33, 44, 55 €/ an (Ouvriers, ETAM, I & C)